

Soleil d'automne

De Paris à Saint-Tropez, en passant par Royan, un arrière-goût de vacances souffle sur la sélection

PARIS

Didier Boussarie du ciel à tes cheveux

Cette phrase vaut comme poème pour introduire aux œuvres récentes de Didier Boussarie. La toile a succédé au papier sur laquelle la tempera est inversement travaillée sur un support transmettant toute la lumière. Chez cet artiste secret, la ligne est un fil d'Ariane qu'il déroule pour un maillage dont l'enchevêtrement conduit à quelques thèmes récurrents – un paysage, une plante ou encore un insecte. L'essentiel est ailleurs. Il est dans le rapport qu'entretient le regard avec un sujet supposé, dans la relation mystérieuse qui lie un artiste

à son époque à travers une image, dont il veut exprimer la présence ambiguë. Il en transcrit l'insaisissable, l'apparence fugitive et improbable, le rêve d'une forme dont la consistance passe précisément par les pérégrinations de l'écriture. Celle-ci s'intègre au support, aujourd'hui puits de lumière, dont le processus d'émergence entre en dialogue avec la ligne qui suggère une fleur de tournesol ou encore un chignon, les collines de la chaîne des Alpilles. Le mouvement du pinceau porte sa constante métamorphose. Dans l'espace jugulé, les taches de noir, les flexions graphiques, les ombres cendrées, les coulées qui s'évaporent en poussières lumineuses installent pudiquement les volumes. Chez Didier

Boussarie, le désir précède l'appel des choses. Dessiner revient à fixer la trace, la vision éphémère pour n'en garder que la densité de la matière, la lumière sensuelle. D'où le sentiment d'être confronté à une apparition, celle d'un scarabée, d'une branche, de la faille calcaire d'un massif montagneux, d'un artichaut. La contemplation porte sa propre vie.

- Galerie Maria Lund, 48, rue de Turenne, III^e. Jusqu'au 18 octobre. Catalogue.

Anthony Caro Galvanized Works

Prolongeant l'hommage rendu cet été par le musée des beaux-arts d'Angers au grand sculpteur anglais, l'exposition présente les œuvres récentes en acier galvanisé d'Anthony Caro, aujourd'hui âgé de 84 ans. Dès ses débuts, son dialogue entrepris avec l'espace et la matière l'a fait se confronter à l'environnement et concevoir sa sculpture comme une architecture. Ce que démontre l'impressionnant *Cretan Passage*, qui appelle un environnement. En bois de jarrah et acier, cette structure ouverte attend notre traversée. À la façon d'un pont, d'un possible dédale dont la paradoxale ambiguïté réside dans l'apparente simplicité de ce passage qui secrète un mystère. À l'analyse, il s'agit de poutres métalliques, de rails, de traverses en bois assemblées et boulonnées pour une architecture dont la rigueur s'inscrit dans un classicisme intemporel. Plus délibérément ludiques sont les sculptures en acier soudé et en acier galva-



Anthony Caro, *The Yellow Room*, 2005-2006, acier et fonte galvanisés et peints (galerie Daniel Templon, Paris).



Didier Boussarie, *Sans titre*, 2008, tempera sur toile (galerie Maria Lund, Paris).

nisé sur lesquelles l'artiste s'explique. Son goût pour l'expérimentation lui a fait envisager de peindre l'acier, ce qui supposait qu'il soit lisse et donc galvanisé. Revenu de cette opération, l'acier présentait une apparence lustrée, poudreuse, de couleur gris clair, évoquant l'argent, très caractéristique, et qui répondit à une attente intuitive du sculpteur. Cet aspect semi-précieux participe à l'inventivité des pièces simulant des objets industriels qui les inspirent, mais qui s'en éloignent par la puissance d'un imaginaire toujours renouvelé. À partir de pièces de machine, d'outils, Anthony Caro relit l'univers industriel pour en décrypter la secrète poésie.

- Galerie Daniel Templon, 30, rue Beaubourg, III^e. Jusqu'au 3 novembre. L'hommage à Anthony se poursuit dans trois musées du littoral Nord - Pas-de-Calais à partir du 11 octobre avec des expositions thématiques.